

The logo consists of the letters 'AU' in a bold, white, sans-serif font, positioned in the upper left corner of the poster.

l'**auditorium**
radiofrance

Alexander von Zemlinski
La Petite Sirène

L'ŒUVRE AUGMENTÉE

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

THOMAS GUGGEIS direction

JEUDI 28 MAI 2026 20H

radiofrance

ONF

l'orchestre national de france

radiofrance

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

La Petite Sirène

Jakuta Alikavazovic, d'après H. C. Andersen

« Je raconte de mémoire. Je raconte de mémoire, alors, forcément, je raconte ce qu'il me reste de l'histoire. Je raconte ce que l'histoire m'a fait. Se souvenir d'un conte, c'est déjà le réécrire. Le réécrire, c'est admettre que, pour des raisons secrètes, dont on n'a parfois pas conscience soi-même, il est resté planté en nous. Comme une épine, ou comme un clou, ou comme un couteau acéré. Quand je ferme les yeux, pour moi, c'est ainsi que ça commence... »

JAKUTA ALIKAVAZOVIC autrice

PATRICK PLEUTIN plasticien

JENNIFER DECKER de la Comédie-française, récitante

MARC-OLIVIER DE NATTES direction artistique

NICOLAS PFEIFFER directeur de la photographie

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Elisabeth Glab violon solo

THOMAS GUGGEIS direction

ALEXANDER VON ZEMPLINSKY

La Petite Sirène

1. Sehr mässig bewegt (« très modérément animé »)
2. Sehr bewegt, rauschend (« très animé, tumultueux »)
3. Sehr gedehnt, mit schmerzvollem Ausdruck (« très étiré, avec une expression douloureuse »)

45 minutes environ

Nous vous informons que ce concert s'inscrit dans le cadre du dispositif Relax, qui offre aux personnes en situation de handicap un accueil et un environnement bienveillant. Certains spectateurs pourront vivre et exprimer leurs émotions à leur manière par des mouvements, des paroles ou des sons sans craindre d'être rejetés.

JAKUTA ALIKAVAZOVIC

L'ENFANCE DANS LE MIROIR

La Petite Sirène ALEXANDER VON ZEMPLINSKY

À l'origine, il y a la volonté de découvrir ou redécouvrir les grandes œuvres du répertoire symphonique à travers le prisme d'un danseur, d'un texte, d'un comédien, entendre Maurice Ravel et la poésie de Stéphane Mallarmé, parfumer l'Auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique de senteurs d'Espagne, au propre comme au figuré.

Ce soir, nous vous proposons une plongée au fond de l'océan, dans ce bleu presque noir du conte d'Hans Christian Andersen.

L'adaptation littéraire de Jakuta Alikavazovic nous interroge sur la place des contes dans nos vies, nos souvenirs, notre imaginaire.

Patrick Pleutin enlumina la voix de Jennifer Decker par ses couleurs, ses projections d'eau et de matières. Il posera son regard sur la musique d'Alexander von Zemlinsky et sur ce conte intemporel.

Enfin, la musique d'Alexander von Zemlinsky, portée par l'Orchestre National de France sous la direction de Thomas Guggeis, nous racontera une transfiguration universelle.

Marc-Olivier de Nattes
Violoniste, responsable artistique de la programmation éducative et culturelle
de l'Orchestre National de France

La Petite Sirène qui fêtera bientôt ses 200 ans a bercé l'imaginaire de nombreuses générations. Pour l'écriture de ce spectacle, quelle singularité avez-vous souhaité insuffler à ce conte légendaire ?

Jakuta Alikavazovic : *La Petite Sirène*, comme beaucoup de contes, se prête à toutes sortes d'interprétations. C'est ainsi que les contes traversent le temps : ils parviennent à la fois à rester les mêmes et à se renouveler. Cette petite sirène-ci, je l'ai inscrite dans un paysage et dans un contexte assez neutres, qui peuvent sembler contemporains. Une jeune fille, pour la première fois, se retrouve face à son désir. Elle aime et veut être aimée. Mais pourra-t-elle être aimée telle qu'elle est ? Ou devra-t-elle se transformer ? J'ai tenu à mettre en lumière ces interrogations, ces doutes, parce qu'ils perdurent encore aujourd'hui.

Les clés pour lire ce conte sont multiples. Dans sa fantaisie orchestrale, A. von Zemlinsky choisit de mettre au premier plan l'amour impossible qui déchire la sirène et le prince car cet épisode fait écho à un chagrin personnel. En tant qu'autrice, aviez-vous envie de mettre en valeur d'autres facettes de cette histoire ?

J.A. : Je suis sensible aux différentes variations que peuvent connaître les contes. Chaque pays, chaque époque les relit à sa façon. Les contes et légendes sont des lieux communs – au sens le plus noble du terme. Tous les enfants ou presque les connaissent. Et puis... et puis on grandit, et on les oublie. Mais cet oubli a quelque chose de vertueux : on oublie tout, sauf l'essentiel. C'est-à-dire, ce qui a été essentiel pour nous : ce qui, un

jour, nous a touchés. Ce texte a donc été l'occasion de m'interroger sur la mémoire collective et individuelle des contes.

En quoi la musique d'Alexander von Zemlinsky vous a-t-elle inspirée ?

J.A. : Je l'ai beaucoup écoutée avant d'écrire. Et puis, plus du tout. J'avais à cœur de ménager un jeu, un dialogue, entre le conte et la musique tout en gardant comme point de départ ma propre expérience du conte et la relation personnelle, presque intime, que j'entretiens avec lui. *La Petite Sirène* s'était déjà glissée dans mon dernier roman, *Au grand jamais**, dont l'un des thèmes est la mémoire non seulement factuelle mais affective.

Dans ce conte qui oppose deux milieux, aquatique et terrestre, l'héroïne rêve de franchir des frontières mais se heurte à des murs invisibles. Des obstacles qui, aujourd'hui, n'épargnent pas non plus les jeunes générations... Que dit ce conte de notre époque ?

J.A. : Je ne sais pas si ce conte dit quelque chose de notre époque. En revanche, notre époque, elle, dit quelque chose de ce conte – ou plutôt, elle peut lui faire dire quelque chose, s'en servir comme d'un miroir. Cette œuvre interroge notre rapport à la tolérance, à l'altérité et bouscule les idées que l'on se fait de l'amour.

Est-ce votre première expérience d'écriture radiophonique ?

J.A. : Je prête toujours attention à la voix, au souffle, quand j'écris un texte. Écrire pour Radio France a donc été un prolongement pour ainsi dire naturel.

Petite, vous lisiez souvent la dernière page d'un livre afin de pouvoir ensuite déguster toute l'histoire sans hâte ni appréhension. Est-ce que vous pensez que ce serait aussi une bonne façon d'aborder ce conte d'Andersen ?

J.A. : Il me semble que c'est ainsi que nous l'abordons, justement : la plupart d'entre nous connaissons déjà la fin des contes. Quand on y retourne, ce n'est pas tant pour la fin que pour le chemin, c'est-à-dire pour l'aventure et l'émotion.

Qu'aimeriez-vous que les enfants retiennent de cette expérience d'écoute d'une œuvre augmentée ?

J.A. : On ne sait jamais ce que les enfants

retiennent : c'est ça qui est si beau. Emmener des enfants au spectacle, et plus généralement dans des lieux d'art et de création, c'est leur offrir des souvenirs-surprises. On ne sait pas ce qu'ils retiendront mais on sait que quelque chose restera. Quoi exactement ? Ce sera à eux de nous le dire. Et, en le disant, ils réécriront à leur tour ces histoires qui sont notre richesse commune.

Propos recueillis
par Anne-Valérie Guerber

* *Au grand jamais*, Jakuta Alikavazovic,
Gallimard, 2025.

PATRICK PLEUTIN LES ABYSSES EN POLYCHROMIE

Du haut de son rocher, la Petite Sirène bénéficie d'une notoriété qui n'a rien à envier aux stars d'aujourd'hui. Elle a été maintes fois représentée, sculptée, portraiturée et a fait l'objet de nombreuses adaptations. Vous êtes-vous laissé traverser par ces multiples représentations avant d'esquisser vous-même les traits de ce personnage mythique ?

Patrick Pleutin : J'ai d'abord exploré les archives sur le thème de la sirène en remontant jusqu'à l'Antiquité. La production iconographique est extrêmement riche : œuvres d'art mais aussi art populaire, bande dessinée, cinéma, enseignes de rue, étiquettes publicitaires. L'objectif était d'essayer de dénicher des brèches créatives pour mes images-performances. L'écoute et l'analyse de la partition confrontées à la relecture originale du conte d'Andersen ont nourri cette recherche. Cette œuvre augmentée composée de couleurs et de mots propose une appropriation contemporaine du conte et offre aussi la possibilité aux auditeurs d'entendre la voix du compositeur à travers sa musique.

En tant qu'artiste-plasticien, vous réalisez régulièrement des performances en milieu naturel. Comment abordez-vous la représentation picturale de l'eau et des fonds marins qui sont omniprésents dans *La Petite Sirène* ? Cet élément changeant par nature se dérobe au regard...

P.P. : Sur scène, je travaillerai sur une grande plaque de verre et de céramique pour concevoir ces images-poissons vivantes et frétilantes en accord avec la musique et la voix de la récitante. Le plan de travail sera humidifié en permanence. Ces gestes-

images dialogueront, se métamorphoseront et fusionneront grâce à l'interaction de l'eau et des pigments. Pour cette performance ambidextre, mes outils seront les pinceaux, calames, spatules et raclettes en caoutchouc. J'utiliserai aussi le papier absorbant, les éponges, les produits à vitre et à vaisselle pour nettoyer la plaque en céramique blanche entre les séquences.

Comment vous préparez-vous à cette performance scénique qui se déroule en direct et en public ?

P.P. : Avec Jakuta Alikavazovic et Marc-Olivier de Nattes nous avons créé un livret opératique et dramaturgique et une partition graphique qui s'articulent finement avec la musique. Tel un 121^e musicien, je jouerai cette partition plastiquement sur mon orgue à couleur. Je vais peindre des images abstraites en réponse à cette version moins narrative du texte dans laquelle l'autrice, J. Alikavazovic, interroge la forme du conte, les éléments dont on se souvient et ceux que l'on oublie. En contrepoint, des images-clés évoqueront la musique de Zemlinsky qui joue sur les symboles, brosse les tréfonds de l'océan et le naufrage du bateau du prince et dépeint les peines d'un amour impossible. Comme la Petite Sirène qui, après avoir troqué sa voix contre des jambes auprès de la sorcière des océans, est abandonnée par le prince qui en épouse une autre, Zemlinsky a été rejeté par Alma Schindler, qui lui a préféré Gustav Mahler.

Est-ce que vous privilégiez certains dispositifs en fonction du public auquel vous vous adressez et de la salle où se déroule la performance ?

P.P. : C'est la première fois que ce concert performé est programmé en soirée dans le grand auditorium de la Maison de la Radio. C'est donc essentiellement un public adulte qui va vivre cette expérience que l'on pourrait qualifier de dessin animé sans pellicule. Les gestes picturaux seront filmés simultanément par 2 caméras HD et projetés par 2 vidéoprojecteurs superposés sur une grande toile en gaze verticale située au-dessus des musiciens. La transparence du tulle et le mapping des peintures courant de l'orgue à la voûte suggéreront la profondeur des océans, à la façon d'un immense

aquarium vertical. Le jeu des lumières dans différentes gammes de bleu complétera le dispositif. Cette peinture virtuelle spatialisée de plus de 20 mètres de haut s'affranchit du cadre du ciné-concert classique. Des formes ondulatoires, abstraites, illustratives, colorées, vibrantes, troublantes et piquantes apparaîtront, s'animeront et disparaîtront comme autant d'images furtives offrant au public une puissante expérience sensorielle et immersive.

Propos recueillis
par Anne-Valérie Guerber

ALEXANDER VON ZEMLINSKY 1871-1942

Die Seejungfrau (« La Petite Sirène »), fantaisie en trois mouvements pour grand orchestre d'après un conte d'Andersen

Composée de février 1902 à mars 1903. **Créée** le 25 janvier 1905 au Musikverein de Vienne sous la direction du compositeur. Manuscrit perdu, mais copies retrouvées dans les années 1980. **Nouvelle création** en 1984. **Publication intégrale réalisée** en 2013 par Antony Beaumont. **Nomenclature** : 4 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 2 cors anglais, 4 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 3 bassons ; 6 cors, 3 trompettes, 4 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes.

« Bien loin dans la mer, l'eau est bleue comme les feuilles des bluets, pure comme le verre le plus transparent, mais si profonde qu'il serait inutile d'y jeter l'ancre, et qu'il faudrait y entasser une quantité infinie de tours d'églises les unes sur les autres pour mesurer la distance du fond à la surface. C'est là que demeure le peuple de la mer. » Ces premiers mots du conte *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen, paru en 1837 (en danois *Den Lille Havfrue*, « La Petite Ondine »), plantent le décor d'une de ses plus célèbres histoires, immortalisée en 1913 dans le port de Copenhague par la statue d'Edvard Eriksen.

Karel Jaromír Erben, librettiste de l'opéra *Rusalka* de Dvořák, créé à Prague en 1901, s'est partiellement inspiré du conte d'Andersen. La même année, les compositeurs viennois Zemlinsky et Schoenberg assistent avec enthousiasme à la création autrichienne du poème symphonique de Richard Strauss *Une vie de héros*, joué en complément de son *Till l'espiègle*, et que Zemlinsky étudiera de près pour mieux s'en détacher. Impressionnés par les couleurs orchestrales de leur aîné, et liés par une forte amitié, Schoenberg et Zemlinsky décident alors d'écrire en même temps, et chacun de son côté, un poème symphonique.

Ajoutant son nom à ceux de Fauré, Debussy ou William Wallace qui avaient mis en musique le *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck (en attendant ceux de Sibelius et de Mel Bonis), Schoenberg compose alors son opus 5 d'après ce drame symboliste. Ayant d'abord songé à une symphonie en quatre parties, Zemlinsky écrira quant à lui *La Petite Sirène* (*Die Seejungfrau*), « fantaisie en trois mouvements pour grand orchestre d'après Andersen ». Si le grondement initial de cette œuvre peut évoquer le prélude de *L'Or du Rhin* de Wagner, le langage de Zemlinsky retrouve les chatolements liquides de Rimski-Korsakov dans *Sadko*, mais aussi certains accents mahlériens.

Renonçant au fil de la composition à l'idée de narration musicale du texte, Zemlinsky s'est plutôt attaché à restituer des couleurs, des ambiances sonores d'une grande expressivité. Malgré tout, le premier mouvement garde quelques traces du drame : la sirène quittant le royaume des mers pour se rapprocher des humains, la tempête emportant le prince et son sauvetage par la sirène. Le mouvement suivant devait décrire un bal au palais du roi Triton, mais deviendra plutôt un portrait psychologique de l'héroïne, avec son dévouement ou son rapport à la mort et à l'immortalité. Quant au finale, il fait songer à la conclusion controversée du conte d'Andersen. Dans ce dénouement « heureux », l'héroïne se suicide plutôt que de tuer le prince qui en épouse une autre. Elle obtient la garantie d'une âme immortelle que pourtant seul l'amour d'un être humain pouvait lui offrir, comme sa grand-

mère lui avait annoncé au début du récit. Andersen s'écarte en cela d'une de ses sources d'inspiration, le conte *Undine* de Friedrich de La Motte-Fouqué, paru en 1811, et mis en musique par E. T. A. Hoffmann et Albert Lortzing.

Créée le 25 janvier 1905 au Musikverein de Vienne sous la direction du compositeur, *La Petite Sirène* reçut un accueil chaleureux (« charmant », « poétique », « réchauffant le cœur » pour certains critiques). Présenté lors du même concert (avec des lieder d'Oskar Posaj), *Pelléas et Mélisande* de Schoenberg fut en revanche hué et sifflé par la plupart des auditeurs. Insatisfait de sa partition, qu'il avait modifiée en cours de répétition, Zemlinsky l'abandonna, mais elle sera encore donnée à Berlin en 1906 et à Prague en 1907. Le manuscrit en sera perdu, à l'exception du premier mouvement confié à Marie Pappenheim, librettiste d'*Erwartung* de Schoenberg. Des copies retrouvées dans les années 1976-1980 ont permis une salutaire renaissance de l'intégralité de cette merveilleuse « fantaisie » orchestrale.

Tandis que Schoenberg épousait en 1901 Mathilde, la sœur de Zemlinsky, ce dernier vibrait encore de la chaste mais ardente passion qu'il avait partagée avec son ancienne élève Alma Schindler. Lorsque celle-ci épouse Gustav Mahler en mars 1902, Zemlinsky vient d'entamer la composition de cette *Petite Sirène*, contrainte de renoncer à son amour, et qui serait peut-être un autoportrait de cet homme dont Alma soulignait la « fascinante laideur ». Vingt ans après la femme-poisson, il trouvera chez Oscar Wilde l'inspiration de son opéra *Der Zwerg* (« Le Nain »), dans lequel la difformité physique fait de nouveau obstacle à l'amour.

Le concert de 1905 sera donné dans le cadre de la « Vereinigung schaffender Tonkünstler in Wien » (Association des musiciens créateurs de Vienne), que Zemlinsky avait cofondée avec Schoenberg (mais aussi le jeune chef Bruno Walter), et dont le président d'honneur était... Mahler. Alma écrira dans son *Journal* : « Zemlinsky, en dépit de nombreuses idées et d'inspirations charmantes, n'a pas la force de Schoenberg qui, malgré toute sa mauvaise obstination, est un être très original. Le public quittait la salle en masse en claquant les portes derrière lui tandis que la musique jouait encore. Il y avait aussi des sifflets et des miaulements de chats, mais pour nous, son talent ne faisait aucun doute. »

La récente redécouverte de la *Seejungfrau* a permis de rappeler l'immense talent que Zemlinsky confirmera en 1922 dans son chef-d'œuvre, la *Symphonie lyrique*.

François-Xavier Szymczak

CES ANNÉES-LÀ :

1903 : Près de 50 morts lors du premier pogrom antisémite de Kichinev (actuelle Moldavie) ; un second pogrom y aura lieu en 1905. Création posthume de la *Neuvième Symphonie* de Bruckner à Vienne. Rétrospective Gustav Klimt au Palais de la Sécession. Mort du compositeur viennois Hugo Wolf.

1904 : Mort du compositeur tchèque Dvořák et du dramaturge russe Tchekhov. Création de la *Cinquième Symphonie* de Mahler, du poème symphonique *Kossuth* de Béla Bartók et de l'opéra *Jenůfa* de Janáček.

1905 : Révolution russe et mutinerie du cuirassé *Potemkine*. Crise de Tanger entre la France et l'Allemagne. Crise politique en Hongrie. Albert Einstein publie la formule $E = mc^2$. Mort de Jules Verne.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Hans Christian Andersen, *La Petite Sirène*, trad. du danois par Régis Boyer, rééd. Gallimard Jeunesse, 2005.



THOMAS GUGGEIS

DIRECTION

Thomas Guggeis s'est imposé comme l'un des chefs les plus remarquables de sa génération. Depuis la saison 2023/24, Thomas Guggeis est Generalmusikdirektor de l'Opéra de Francfort. Durant la saison 2025/26, il y dirige de nouvelles productions de *Così fan tutte*, *Boris Godounov* et *Turandot*, ainsi que des reprises de *Peter Grimes* et *Tristan und Isolde*, et une série de Museumskonzerte consacrés à des œuvres de Richard Strauss, Chostakovitch, Haydn, Beethoven et Mahler. Il fait également son retour au Bayerische Staatsoper pour *Salomé* et au Staatsoper Unter den Linden pour *Die Entführung aus dem Serail*.

Au-delà de Francfort, il fait cette saison ses débuts en concert avec le Philharmonique de Berlin, le Tonhalle-Orchester Zürich, le Radio Filharmonisch Orkest, le San Diego Symphony, le SWR Symphonieorchester Stuttgart et l'Orchestre national de Lyon. Parmi ses autres engagements figurent des retours auprès de l'Orchestre National de France, de l'Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino et du Boulez Ensemble Berlin, des concerts avec l'Orchestre de l'Opéra royal de Suède, ainsi que l'*Oratorio de Noël* de Bach à l'Isarphilharmonie de Munich.

Au cours des dernières saisons à Francfort, Thomas Guggeis a dirigé de nouvelles productions saluées par la critique de *Lady Macbeth de Mtsensk*, *Lulu*, *Macbeth*, *Parsifal*, *Der Rosenkavalier*, *Le Grand Macabre*, *Don Carlos*, *Le nozze di Figaro*, *Tannhäuser* et *Elektra*.

Parmi ses autres engagements lyriques figurent *Der fliegende Holländer* au Metropolitan Opera, *Die Entführung aus dem Serail* au Teatro alla Scala, ainsi que de nombreuses productions au Wiener Staatsoper (*Salomé*, *La Traviata*, *Ariadne auf Naxos*, *Falstaff*, *Die tote Stadt*), au Staatsoper Unter den Linden (*Der Ring des Nibelungen*, *Kátia Kabanová*, *Don Giovanni*, *Elektra*, *Falstaff*, *Daphne*, *Salomé*, *Samson et Dalila*, *Der fliegende Holländer*, *Die Zauberflöte*, *Lohengrin*, *Ariadne auf Naxos*, *Hänsel und Gretel*, *Die lustigen Weiber von Windsor*) et au Theater an der Wien (*Peter Grimes*, *Oberon*).

En concert, il a dirigé le Wiener Philharmoniker à la Mozartwoche de Salzbourg, le Bayerisches Staatsorchester, la Staatskapelle Dresden, la Staatskapelle Berlin, les Münchner Philharmoniker, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre de Paris, le Cleveland Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, le Bergen Philharmonic Orchestra, le Philharmonisches Staatsorchester Hamburg, l'Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, le Gürzenich-Orchester Köln, la Staatsphilharmonie Nürnberg, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, le Beethoven Orchester Bonn, la Dresdner Philharmonie, l'Orchestre philharmonique de Copenhague, l'Orchestra Sinfonica di Milano, l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI, le West-Eastern Divan Orchestra, l'Orchestra della Toscana, le Berner Symphonieorchester, l'Essener Philharmoniker et le Sveriges Radios Symfoniorkester, entre autres.

Au début de sa carrière, Thomas Guggeis a été Staatskapellmeister au Staatsoper Unter den Linden et premier Kapellmeister au Staatsoper Stuttgart. Il a étudié la direction d'orchestre à Munich et à Milan.





JAKUTA ALIKAVAZOVIC

AUTRICE

Écrivaine et traductrice, Jakuta Alikavazovic s'impose depuis plusieurs années sur la scène littéraire française. Elle est notamment connue pour *Comme un ciel en nous* (2021), couronné du prix Médicis, dans lequel elle raconte une nuit passée au Louvre et la manière dont son père lui a fait découvrir la beauté. D'autres ouvrages, comme les romans *Corps volatils* et *L'Avancée de la nuit*, ont également été salués par la critique et récompensés, entre autres, par le Goncourt du premier roman ou le prix Femina.

Son œuvre explore souvent le croisement entre intimité et histoire, et examine comment la mémoire, le désir et la perte se traduisent en langage. À l'automne dernier, elle a publié son premier livre chez Gallimard, *Au grand jamais*, un portrait fascinant de sa mère décédée, qui avait publié deux recueils de poésie en Yougoslavie avant de commencer une nouvelle vie en France.

En tant que traductrice, Jakuta Alikavazovic a travaillé sur les œuvres de David Foster Wallace, Toni Morrison et Ben Lerner.

PATRICK PLEUTIN

PLASTICIEN

Patrick Pleutin peint principalement à partir de performances réalisées sur le vif ; il s'attache à mettre en relation sa pratique picturale avec d'autres disciplines, passant de la cuisine du peintre aux scènes théâtrales, chorégraphiques et musicales avec l'Orchestre National de France. Grand habitué de nos nourritures et ustensiles du quotidien, qu'il dessine régulièrement pour *M*, le magazine du Monde, il compose au fil des années une cartographie poétique du goût et des gestes, cheminant aussi bien dans les marchés d'Analakely, à Madagascar, que sur les routes de la vallée de Bâmiyân, en Afghanistan.

L'artiste a également travaillé avec Yona Friedman, qui a dessiné un musée sans bâtiment pour préserver, pour le futur, la richesse du patrimoine artistique afghan fragilisé par les années de guerre. Il a partagé ses gestes — dessiner, peindre, calligraphier — avec des filles et des garçons issus de la section Beaux-Arts de l'université de Kaboul, lors d'une résidence d'artiste au musée des Archives nationales de Kaboul, puis à travers de nombreux films d'animation.

JENNIFER DECKER

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, RÉCITANTE

C'est au lycée de Viry-Châtillon, dans le cadre de l'option théâtre dirigée par Pierre Notte, que Jennifer Decker rencontre Irina Brook, qui lui confie en 2001 le rôle de Juliette dans sa relecture de *Roméo et Juliette* au Théâtre national de Chaillot. Elle débute ensuite une carrière à l'écran, tournant dans plusieurs téléfilms et longs métrages, avant de revenir au théâtre en 2008 dans *Louis Juvet – Romain Gary 1946-1951*, mis en scène par Gabriel Garran au Théâtre Vidy-Lausanne, puis dans *Les Couteaux dans le dos, les ailes dans la gueule* de Pierre Notte. Avec *Novembre*, déjà de Manon Heugel, elle s'essaie au seule-en-scène.

En 2011, elle rejoint la troupe de la Comédie-Française et devient la 539^e sociétaire en 2023. Elle y interprète des rôles marquants, de Mariane dans *L'Avare* de Molière (mise en scène de Catherine Hiegel) à Harper Pitt dans *Angels in America* de Tony Kushner (mise en scène d'Arnaud Desplechin), en passant par *Phèdre* de Sénèque dans une mise en scène de Louise Vignaud. Son parcours est jalonné de figures féminines à la fois puissantes et complexes.

Jennifer Decker travaille sous la direction d'artistes internationaux tels que Guy Cassiers (*Les Démons*), Thomas Ostermeier (*Le Roi Lear*) ou Ivo van Hove (*Les Damnés*). Emmanuel Daumas lui confie successivement les rôles de Lisette dans *L'Heureux Stratagème*, Elvire dans *Dom Juan* et Roxane dans *Cyrano de Bergerac*. Elle collabore également avec Lilo Baur dans *Le Mariage* de Gogol, *La Tête des autres* de Marcel Aymé et *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca.

Elle joue Molière pour Clément Hervieu-Léger et Jean-Pierre Vincent, Shakespeare pour Dan Jemmett, qui fait d'elle son Ophélie dans *La Tragédie d'Hamlet*. Elle se confronte aussi aux écritures contemporaines : *Une vie* de Pascal Rambert, également mis en scène par l'auteur ; *Les Ondes magnétiques* de David Lescot ; *La Mer* d'Edward Bond mise en scène par Alain Françon ; et participe au spectacle musical *Mais quelle Comédie !* conçu par Serge Bagdassarian et Marina Hands.

Au cinéma, Jennifer Decker joue notamment dans *Flyboys* de Christoph Schaub, *Hellphone* de James Huth, *Lulu et Jimi* d'Oskar Roehler, *Erreur de la banque en votre faveur* de Michel Munz et Gérard Bitton, *Un beau voyou* de Lucas Bernard et *Dis-moi juste que tu m'aimes* d'Anne Le Ny.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU DIRECTEUR MUSICAL

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innove l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concert-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France se sont récemment produits lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, retransmise devant 1,5 milliard de téléspectateurs dans le monde.

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes : notamment, parus récemment chez Warner, une intégrale des symphonies de Saint-Saëns sous la direction de Cristian Măcelaru. Chez Deutsche Grammophon est paru en 2024, sous la direction de Cristian Măcelaru, un coffret des symphonies de George Enescu, récompensé d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025. Un coffret de l'œuvre orchestrale de Maurice Ravel par l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru est sorti à l'automne 2025 chez Naïve Records.

SAISON 2025-2026

Grandes pages du répertoire, musique française mais aussi créations, jeunes talents et grandes figures, longues amitiés et nouvelles rencontres : la nouvelle saison est riche de programmes marquants et de belles découvertes.

Si 2025 permet de fêter le bicentenaire de Johann Strauss II, c'est aussi la suite de l'année Ravel, notamment en tournée : d'abord au Festival de Saint-Jean-de-Luz avec Philippe Jordan et Bertrand Chamayou, puis avec Cristian Măcelaru, en Europe centrale (Enescu Festival de Bucarest, Musikverein de Vienne...) et aux États-Unis (Carnegie Hall de New York...).

2025 marque également la fin d'un quart de siècle. Des œuvres majeures et des raretés de compositrices et de compositeurs ont émaillé ces vingt-cinq dernières années : (ré)entendons Peter Eötvös, Anna Clyne, Thomas Adès, Caroline Shaw, Thierry Escaich, Tan Dun...

Ces deux derniers se voient également confier des commandes, comme Gabriella Smith, Samy Moussa, Sofia Avramidou, Ondřej Adámek. Les compositrices du passé ne sont pas oubliées, comme Louise Farrenc, Alma Mahler, Amy Beach et Lili Boulanger. L'hommage à Elsa Barraine se poursuit avec la sortie d'un album monographique et un concert à la Philharmonie de Paris.

Cette saison, l'ONF propose un cycle autour de l'œuvre symphonique de Sergueï Rachmaninov. Des raretés vocales retentissent, comme la cantate *Saint Jean Damascène* de Taneïev, la cantate *Faust et Hélène* qui valut à Lili Boulanger le gagner le Prix de Rome à 19 ans, la *Messe solennelle* de Berlioz, *Le Paradis et la Péri* de Schumann à la Philharmonie de Paris – et des chefs-d'œuvre plus connus comme le *Chant de la terre* et les *Rückert Lieder* de Mahler, *Alexandre Nevski* en miroir de *Robin des bois* pour une vision bipolaire du cinéma de 1938... et un florilège d'extraits de *Carmen*. C'est l'occasion de poursuivre la complicité avec le Chœur de Radio France, et d'entendre les voix de Joyce DiDonato, Marianne Crebassa, Gaëlle Arquez, Hanna-Elisabeth Müller, Marina Rebeka, Chiara Skerath, Allan Clayton, Laurent Naouri... et Patricia Petibon au Théâtre des Champs-Élysées pour *La Voix humaine* de Francis Poulenc mise en scène par Olivier Py.

Plusieurs concerts donnés cette saison dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité espagnole cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet sous la Tour Eiffel. On retrouve également «Viva l'Orchestra!», qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens

professionnels de l'Orchestre et donne lieu à un concert le 21 juin, pour la fête de la musique. Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France poursuit son Grand Tour avec treize dates à travers la France (Saint-Jean-de-Luz, Dijon par deux fois, La Rochelle, Grenoble, Martigues, Sète, Perpignan, Toulouse, Arcachon, Brest, Vannes, Caen). De jeunes solistes comme Alexandra Dovgan, Lucas et Arthur Jussen, Thibaut Garcia, Maria Dueñas, Randall Goosby, Bruce Liu rejoignent leurs prestigieux aînés – Anne-Sophie Mutter, Rudolf Buchbinder, Daniil Trifonov, Kian Soltani, Bertrand Chamayou, Christian Tetzlaff et les artistes associés de la saison, Frank Peter Zimmermann, Marie-Ange Nguci et Emmanuel Pahud.

À la baguette, cette saison voit la poursuite de longues collaborations avec Juraj Valčuha, Fabien Gabel, Daniele Gatti et Riccardo Muti, ainsi que le retour de Thomas Guggeis, Joana Mallwitz, Lorenzo Viotti, Dalia Stasevska, Omer Meir Wellber, Yutaka Sado, Manfred Honeck, et enfin les débuts de Daniele Rustioni, Oksana Lyniv, Stanislav Kochanovsky, Ariane Matiakh, Dinis Sousa, Clelia Cafiero. Le futur directeur musical Philippe Jordan est naturellement de la partie.

CONCERTS RELAX

À LA MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE



PROCHAIN CONCERT RELAX

2 JUIN 20H

Ciné-Concert

Gardien de Phare

Les CONCERTS RELAX offrent un accueil et un environnement bienveillant pour les personnes en situation de handicap ou de polyhandicap où chacun pourra vivre et exprimer ses émotions à sa manière, sans crainte, ni contrainte. Aller au cinéma, au concert, à l'opéra, au théâtre : un acte banal mais qui, pour certains, paraît impossible ou se transforme en épreuve.

Avec les CONCERTS RELAX, c'est tous ensemble que les spectateurs profitent du spectacle de façon inclusive et conviviale. « *Il est grand temps que la musique se rende accessible à tous, notamment aux personnes en situation de handicap* ». Alexandre Tharaud, pianiste

Engagé pour l'ouverture des lieux culturels au plus grand nombre, Alexandre Tharaud est le parrain des concerts Relax. Il témoigne de la satisfaction des artistes qui ont pu expérimenter une représentation.

**ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE**

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

JÖRN TEWS
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Luc Héry premier solo
Sarah Nemtanu premier solo

PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab deuxième solo
Bertrand Cervera troisième solo
Lyodoh Kaneko troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garçon
Xavier Guilloteau
Stéphane Henoche
Jérôme Marchand
Khoï Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vaslier

SECONDS VIOLONS

Florence Binder chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaëtan Biron
Hector Burgan
Magali Costes
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne
Mathilde Gheorghiu
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Khoa-Nam Nguyen
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spieser
Rieho Yu
Yurina Yorichika

ALTOS

Nicolas Bône premier solo
Allan Swieton premier solo

Teodor Coman deuxième solo
Corentin Bordelot troisième solo
Cyril Bouffysesse troisième solo

Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézéneq
Paul Radais

VIOLONCELLES

Aurélienne Brauner premier solo
Raphaël Perraud premier solo

Alexandre Giordan deuxième solo
Florent Carrière troisième solo
Oana Unc troisième solo

Carlos Dourthé
Renaud Malaury
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

CONTREBASSES

Maria Chirokoliyska premier solo

Jean-Edmond Bacquet deuxième solo
Tom Laffolay troisième solo
Thomas Garoche troisième solo

Jean-Olivier Bacquet
Stéphane Logerot
Venancio Rodrigues

FLÛTES

Silvia Careddu premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt premier solo

Michel Moragues deuxième solo
Patrice Kirchoff
Édouard Sabo piccolo solo

HAUTBOIS

Thomas Hutchinson premier solo
Mathilde Lebert premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker cor anglais solo
Alexandre Worms

CLARINETTES

Carlos Ferreira premier solo
Patrick Messina premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac petite clarinette solo
Renaud Guy-Rousseau clarinette basse solo

BASSONS

Marie Boichard premier solo
Philippe Hanon premier solo

Frédéric Durand
Elisabeth Kissel
Lomic Lamouroux contrebasson solo

CORS

Alexander Edmundson* premier solo
Julien Mange* premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jocelyn Willem

TROMPETTES

Rémi Joussemet premier solo
Andrei Kavalinski premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri cornet solo

TROMBONES

Jean-Philippe Navrez premier solo

Julien Dugers deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

TUBA

Bernard Neuranter

TIMBALES

François Desforges premier solo

PERCUSSIONS

Emmanuel Curt premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPE

Emilie Gastaud premier solo

PIANO/CÉLESTA

Franz Michel

**En cours de titularisation*

Administratrice
Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination
artistique et de la production**
Constance Clara Guibert

**Chargée de production et
diffusion**
Céline Meyer

Régisseur principal
Alexander Morel

**Régisseuse principale adjointe et
responsable des tournées**
Valérie Robert

Chargée de production régie
Victoria Lefèvre

Régisseurs
Nicolas Jehlé
François-Pierre Kuess

**Responsable
de relations média**
François Arveiller

**Musicien attaché aux
programmes éducatifs
et culturels**
Marc-Olivier de Nattes

**Responsable de projets éducatifs
et culturels**
Camille Cuvier

**Assistant auprès
du directeur musical**
Thibault Denisty

**Déléguée à la production
musicale et à la planification**
Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale**
William Manzoni

**Responsable
du parc instrumental**
Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs
musicaux**
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski
Serge Kurek

**Responsable de la bibliothèque
d'orchestres et de la
bibliothèque musicale**
Noémie Larrieu

Responsable adjointe
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Ines Revollo



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRETÉAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

DÉLÉGUÉ À L'ÉDUCATION ET AU DÉVELOPPEMENT CULTUREL SÉBASTIEN COUSIN

RESPONSABLE ARTISTIQUE DES PROGRAMMES ÉDUCATIFS ET CULTURELS

POUR L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE MARC-OLIVIER DE NATTES

CHEFFE DES PROJETS ÉDUCATIFS ET CULTURELS POUR L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE,

LE CHŒUR ET LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE CAMILLE CUVIER

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

OPÉRATEUR SURTITRAGE ROMARIC HUBERT

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

